



# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XXXIV. Histoire de la Doloride.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)



## CHAPITRE XXXIV.

*Histoire de la Doloride.*

LA comtesse Trifaldi ne tarda pas à paraître. On vit entrer dans le jardin douze femmes vêtues de deuil, avec des coiffes blanches si longues qu'elles retombaient jusqu'à terre. Elles marchaient sur deux lignes, et précédaient la comtesse, dont l'immense robe noire se terminait par trois pointes, que trois pages portaient gravement. Cette comtesse était voilée, ainsi que ses douze compagnes, et s'avancait en s'appuyant sur son écuyer Trifaldin. Le duc, la duchesse, notre héros, se levèrent à son approche : la Doloride, sans ôter son voile, vint se jeter aux pieds du duc, qui se hâta de la faire asseoir à côté de la duchesse, et lui demanda respectueusement ce qu'il pouvait faire pour son service. Puissantissime seigneur, répondit-elle d'une voix forte, et vous bellissime dame, et vous illustrissimes auditeurs, je suis



bien sûre d'émouvoir vos cœurs obligeantissimes par les récits de mes chagrins, de mes tourmens horriblistimes. Mais, avant tout daignez m'informer si vous possédez dans ces lieux l'invictissime don Quichotte et son écuyer excellentissime. Oui, madamissime, interrompit Sancho; voilà devant vous le magnanissime don Quichotte de la Manchissime, avec son écuyer fidélissime; vous les trouverez diligentissimes à servir votre beauté dolorissime. Don Quichotte alors se fit connaître, et promit de tout entreprendre pour l'infortunée comtesse. Celle-ci voulut embrasser ses genoux; notre héros ne le souffrit point, et lui demanda seulement de l'instruire de ses malheurs. La Doloride, toujours voilée, commença ce triste récit :

Vous connaissez sans doute, dit-elle, le fameux royaume de Candaya, situé entre la mer du sud et la grande Trapobane, deux lieues par-delà le cap Comorin. C'est là que régnait la reine Magonce, veuve du roi Archipiela, qui n'avait laissé en mourant pour seule héritière de ce vaste état que l'infante Antonomasie. Ma naissance, mon âge, ma qualité de première duègne du palais, me valurent le glorieux emploi d'élever la jeune princesse. Elle n'avait



que quatorze ans; déjà sa beauté, son esprit, sur-tout son extrême sagesse, étaient célèbres dans l'univers. Une foule de princes soupiraient pour elle; et parmi tant d'amans couronnés un simple chevalier de la cour osa se mettre sur les rangs. Il n'avait pour lui que ses grâces, sa jeunesse et son amour. Habile dans l'art de plaire, il était poète, musicien, chantait, jouait de la guitare, et possédait au souverain degré tous ces frivoles talens que les femmes préfèrent toujours aux qualités les plus solides. Mais, par mes soins vigilans, Antonomasie aurait échappé à ses poursuites, si le séducteur, pour venir à bout de son téméraire projet, n'eût employé le moyen le plus perfide et le plus coupable. Le traître fit semblant de m'aimer; et, je vous l'avoue à ma honte, malgré ma longue expérience, malgré ma sévère vertu, je le crus épris de mes charmes, je remarquai davantage les siens; mon cœur trop sensible se laissa toucher. Hélas! j'excusais ma faiblesse en me disant que je sauvais l'infante, que je m'exposais à sa place au danger qui la menaçait. Ce dévouement de ma part me paraissait noble et sublime. J'écoutai donc le jeune chevalier, je me laissai toucher par les vers charmans qu'il venait chanter sous mes fenêtres. Il excellait sur-tout dans les sé-



guidilles, espèce de couplets gais et tendres, accompagnés d'un refrain fort à la mode en Candaya. Je n'ai jamais oublié ceux qui me touchèrent le plus, et que je vais vous répéter, malgré les sanglots qui m'oppressent.

La Doloride alors, d'un accent un peu viril, se mit à chanter cette séguidille.

L'avare cache sa richesse,  
L'ambitieux ses grands desseins,  
Le sage dérobe aux humains  
Et son bonheur et sa sagesse :  
L'Amour, l'Amour seul se trahit ;  
C'est un enfant, il fait du bruit.

Je suis partout certaine belle,  
Partout je cherche à l'éviter ;  
Mais quand je viens de la quitter,  
Je me retrouve plus près d'elle.  
Malgré lui l'Amour se trahit.  
C'est un enfant, il fait du bruit.

Si l'on prononce en ma présence  
Son nom que je ne dis jamais,  
Je baisse les yeux, je me tais,  
Et l'on entend bien mon silence,  
Malgré lui l'Amour se trahit ;  
C'est un enfant, il fait de bruit.



Si je veux, d'une voix hardie,  
Parler d'elle et la célébrer,  
Hélas ! j'ai beau m'y préparer,  
Je me trouble et je balbutie,  
Malgré lui l'Amour se trahit ;  
C'est un enfant, il fait du bruit.

Enfin contre moi tout conspire :  
Mon air libre, mon embarras ;  
Ce que je dis ou ne dis pas,  
Tout apprend que j'aime Thémire.  
Malgré lui l'Amour se trahit ;  
C'est un enfant, il fait du bruit.

Je ne pus résister, reprit la comtesse, au jeune amant qui peignait si bien ce que mon cœur éprouvait. Ah ! messieurs, cette aventure m'a souvent fait réfléchir que des états policés on devrait bannir les poètes, non ceux qui font des vers tels qu'on en voit dans la plupart des recueils modernes, ces vers-là ne sont point dangereux ; mais ceux qui ont le talent funeste d'embellir un sentiment tendre de toutes les grâces de l'esprit, d'exprimer délicatement les plus secrètes pensées, de tout dire en ayant l'air de tout cacher, et d'émouvoir l'âme en flattant l'oreille ; voilà, voilà les poètes maudits qu'il faudrait fuir à l'égal de la peste, ou re-



léguer, s'il était possible, par-delà le cercle polaire. Mais où vais-je m'égarer ? Je reviens à mes malheurs.

Simple et crédule, malgré mon âge, je me crus aimée de don Clavijo (c'était le nom du jeune chevalier) : je me persuadai, comme une insensée, qu'une plus longue résistance le ferait mourir de douleur, et je résolus de me sacrifier pour lui conserver la vie. Je consentis en rougissant à un rendez-vous qu'il me demandait ; je l'introduisis dans ma chambre, voisine de celle d'Antonomasie. Le perfide ne fit qu'y passer ; il court dans celle de l'infante, repousse la porte, s'enferme avec elle, et me laisse seule dans le désespoir. Mes efforts, mes larmes, mes cris, ne purent le rappeler ; il demeura longtemps avec l'infante. Heureusement quand il fut sorti, cette princesse m'assura bien qu'il ne s'était point écarté du respect le plus sévère. D'après sa parole, d'après l'ascendant qu'avait sur moi don Clavijo, j'eus la faiblesse de tout pardonner, j'eus celle de consentir à de nouvelles entrevues, innocentes comme la première. Jugez quelle fut ma surprise lorsque je m'aperçus, quelque temps après, que la sage Antonomasie était grosse. Il n'était plus possible de le cacher ; la pauvre enfant vint me l'avouer



avec une tendre confiance, et m'ajouta qu'elle avait signé une promesse de mariage à son coupable séducteur. J'allai trouver don Clavijo : nous convînmes que sans perdre de temps il irait montrer sa promesse au premier juge du bailliage, et lui demander pour épouse la belle Antonomasie. Tout s'exécuta selon nos projets ; le juge, après s'être assuré que la promesse était en bonne forme, s'en vint interroger l'infante, reçut sa déclaration, la fit remettre entre les mains d'un honnête alguasil de cour, et donna bientôt la sentence par laquelle don Clavijo était reconnu l'époux légitime de la belle héritière de Candaya.

Madame la Doloride, interrompit alors Sancho, dans votre royaume comme dans le nôtre vous avez donc des alguasils de cour, des juges, des poètes et des séguidilles ? je m'étais toujours douté que tous les pays se ressemblent. Mais continuez, je vous prie, il me tarde de savoir la fin de votre intéressante histoire. La comtesse poursuivit en ces termes :

La reine Magonce s'affecta si fort du mariage précipité de sa fille, qu'au bout de trois jours elle fut mise en terre. Elle mourut donc ? demanda Sancho. Oui, répondit Trifaldin : il est d'usage dans le royaume de Candaya de n'en-



terror que des personnes mortes. A la bonne heure, reprit l'écuyer, quoiqu'il me semble que madame Magonce ait pris la chose un peu trop vivement : je ne vois pas que votre princesse eût commis un si grand crime en épousant un chevalier aussi gentil que vous nous l'avez peint; mille autres ont fait pis, ma foi ! et mesdames leurs mères se portent fort bien. D'ailleurs, ne sait-on pas que les chevaliers, sur-tout les errans, finissent presque tous par être rois ou empereurs ? Sancho a raison, ajouta don Quichotte; cette fortune leur est assez ordinaire. Mais écoutons la fin de l'histoire; je présume que c'est le plus triste qui nous reste encore à savoir.

Ah ! sans doute, reprit la comtesse ; ce que vous avez entendu n'est rien auprès de ce que vous allez entendre. La reine était morte, nous nous occupâmes de lui rendre les derniers devoirs. A l'instant même où l'on venait de la descendre dans la sépulture, nous voyons paraître au-dessus de la tombe, monté sur un cheval de bois, le fameux géant Malambrun, cousin germain de la défunte, et le plus cruel des magiciens. Malambrun, pour venger la mort de sa cousine, qu'il aimait, enchantâ les nouveaux époux sur la pierre de cette même tombe. La belle Antonomasie devint une guenon de



bronze, don Clavijo un crocodile d'un métal qui nous est inconnu. Tout-à-coup près de ces figures on vit s'élever un perron de marbre, sur lequel était écrit en caractères syriaques : *Ces deux coupables amans ne reprendront leur première forme que lorsque le vaillant chevalier de la Manche osera m'appeler en combat singulier.* Non content de cette vengeance, le terrible Malambrun tira son large cimeterre, me saisit tremblante par les cheveux, et prêt à frapper s'arrêta : Non, dit-il, je veux te laisser la vie, afin de mieux te punir, afin d'envelopper dans ton châtiment toutes les duègnes du palais qui n'ont pas veillé sur l'honneur de la jeune Antonomasie. A ces mots il disparaît ; et mes compagnes et moi nous nous sentons toutes à nos mentons comme des milliers de pointes d'aiguilles. Nous nous pressons d'y porter les mains : hélas ! nous trouvons..... nous trouvons ce que nous allons vous montrer.

La Doloride aussitôt et les douze duègnes qui l'accompagnaient lèvent à la fois leurs voiles, et font voir d'épaisses barbes, les unes noires, les autres blondes, quelques - unes grises, quelques autres blanches. Sancho recula six pas ; le duc, la duchesse et notre héros se regardèrent avec des yeux surpris. Voilà,



voilà, reprit la comtesse, dans quel état nous a mises ce scélérat de Malambrun; voilà comment ce barbare a déshonoré nos charmes. Plût au ciel que son cimeterre eût tranché nos tristes jours! La vie est pour nous un affreux supplice. Que peut devenir, que peut espérer une duègne avec de la barbe? qui voudra prendre soin d'elle? à qui pourra-t-elle plaire? Hélas, sans barbe trop souvent elle ne plaît à personne, on la dédaigne, on la repousse; jugez du sort qui nous attend! O duègues, mes chères compagnes, venez, venez; pleurons ensemble notre épouvantable avenir. En disant ces paroles la Doloride s'évanouit.

---